

Newsletter de Claude B. Levenson

le 10 mars 2008

TIBET, QUAND LA CHINE VOIT ROUGE

Ainsi donc, il suffit qu'une 'célébrité', en l'occurrence la chanteuse islandaise Björk, fasse des siennes à la fin d'un concert à Shanghai pour déclencher les foudres de Pékin et l'ire souvent salace d'internautes - à la botte de qui, au fait? Quand on a ne serait-ce qu'une vague idée de ce qui se passe lorsque certains tentent de s'exprimer sur la toile, ces volées de bois vert immédiates ont de quoi laisser songeur. Autant pour la liberté d'expression et la liberté tout court. L'interdiction faite à Woeseur d'honorer une invasion étrangère pour recevoir un prix de littérature à elle attribué l'illustre à sa manière: le seul tort de l'écrivain, tibétain d'origine mais écrivant en chinois, est de demeurer fidèle à ses racines, à ses traditions et même au dalaï-lama: impardonnable pour les autorités, qui l'ont interdite de travail, de publication, de blogs et de moyens d'existence. Le Tibet fait-il donc tellement mal à la Chine? Ou serait-ce la Chine qui fait du mal au Tibet? Questions à des ribambelles d'euros, de dollars (il a toujours la cote par là) ou en yuans: le très officiel Bureau de la propagande récemment rebaptisé pour se mettre au goût du jour en 'Bureau de la publicité' pourrait peut-être répondre... Quoi qu'il en soit, à mesure que se rapproche la date si bien choisie du 8.08.08 pour l'ouverture des jeux, la nervosité semble croître du côté de la Cité interdite, dont les porte-parole et autres aboyeurs ne ménagent aucun effort pour faire admettre sous toutes les latitudes que le Tibet, c'est kif-kif la Chine.

Les échos du monde renvoient un autre son de cloche. Au Tibet d'abord, même occupé depuis de trop longues années, les Tibétains refusent de plier l'échine et de changer d'allégeance. Et quand on veut les faire taire - ce fut dernièrement le cas du côté de Rebkong - ils persistent à se faire entendre quel qu'en soit le prix: arrestations, prison, mauvais traitements, tortures, peines sévères de privation de liberté ou menaces de mort. Et même si la presse internationale ne souffle mot des incidents - manque d'info. ou de volonté, ou choix délibéré afin de ne pas prendre à rebrousse-poil des susceptibilités mal placées? Quelques lignes filtrent à peine parfois, de loin en loin, mais sinon, le silence est assourdissant. Les diplomates appellent ça la politique du fait accompli...

Dans le même temps, dans certains pays et malgré de vives remontrances chinoises (tiens donc, qui se mêle des affaires d'autrui?) - en Allemagne, en France, en Italie, en Suisse, aux Etats-Unis, en Espagne, en Grande-Bretagne et sans doute ailleurs - des drapeaux tibétains fleurissent par centaines au fronton des mairies ou bâtiments publics, geste de solidarité explicite avec un peuple nié dans son droit légitime à l'autodétermination. Tel est aussi le sens précis des manifestations solidaires à l'occasion du 10 mars, marquant le soulèvement de Lhassa en 1959 contre l'occupant. C'est aussi cette fois le signal du départ de la "marche du retour" lancée par plusieurs associations tibétaines désireuses de faire entendre pacifiquement la voix d'un peuple en exil déterminé à récupérer son droit inaliénable à vivre sur sa terre.

A mesure que les années passent, les nuages s'épaississent sur la frontière entre le Tibet et ses voisins. Le grave incident du Centre d'accueil de Katmandou (au cours duquel un réfugié nouvellement arrivé a été emmené manu militari en pleine nuit par des policiers népalais et remis directement à des représentants chinois) rappelle la précarité trop souvent ignorée de leur situation hors de chez eux, alors que le régime chinois met le paquet pour s'assurer les bonnes grâces d'un gouvernement népalais qui se proclame attaché aux principes démocratiques. Quant à la politique systématique d'apaisement feutré de New Delhi, quoi de mieux pour l'illustrer que ce bref voyage d'inspection de l'actuel premier ministre en Arunachal Pradesh - que désormais Pékin revendique ouvertement - qui évite soigneusement de passer par Tawang, en sachant très bien qu'il s'agit d'un point

névralgique pour le régime chinois et qui préfère ainsi éviter de faire des vagues? Or, l'histoire - si elle a quelque chose à enseigner - c'est bien que c'est en voulant éviter de faire des vagues qu'on fait chavirer un navire. Celui, par exemple, de 'l'indéfectible fraternité indo-chinoise' qui avait tant fait rêver en son temps J. Nehru, un autre premier ministre...

Au moment où les Tibétains chez eux ou en exil se remémorent le passé, ils se tournent naturellement vers leur chef spirituel et temporel, le Dalaï-Lama, à qui une imposante cérémonie de longue vie a été offerte début mars à Dharamsala. Dans une brève allocution de remerciement, le Dalaï-Lama a réaffirmé sa certitude que "le temps viendra pour une solution pacifique de la question tibétaine", en réitérant dans la foulée sa promesse de rester longtemps encore parmi les siens. Voilà qui fera sans doute plaisir à la Cité interdite, mais qui met du baume au coeur, et donne du coeur à l'ouvrage afin que la question tibétaine cesse d'être perçue comme dérangeante par trop de dirigeants des affaires du monde plus soucieux d'intérêts économiques immédiats que de principes moraux. D'où la nécessité impérieuse de rappeler à chaque fois que le Tibet doit "demeurer présent à l'attention du monde" - comme le disait en répondant à une question lors d'une conférence de presse le 10 décembre 2007 Louise Arbour, haut commissaire désormais démissionnaire des droits de l'homme aux Nations unies. "Il y a des violations aiguës - précisait-elle - et des violations chroniques des droits de l'homme. Il y a des violations aiguës, mais qui existent depuis tant de temps qu'elles donnent l'impression d'être chroniques... ce qui fait partie d'une attitude de négligence envers des dossiers qui datent depuis longtemps. Mais je pense que ce dossier, dans le contexte des JO surtout, va continuer à attirer encore beaucoup d'attention."

Ah bon? Mme Arbour n'avait peut-être pas tort. La torche de la liberté pour le Tibet a été allumée, elle suit son propre parcours doublant l'officielle, toutes les initiatives vont dans le même sens - ne pas permettre à l'oubli de s'installer, ne pas perdre de vue le dossier d'instruction ouvert devant l'Audiencia Nacional de Madrid à l'encontre de plusieurs hauts dirigeants chinois pour crime de génocide contre le peuple tibétain. Ne pas laisser faire impunément que le Tibet soit passé par pertes et profits au grand jeu planétaire où se bousculent les dictatures en quête de respectabilité. Le 10 mars, à quelques encablures des JO, c'est encore et toujours l'occasion de réfléchir, d'agir en solidarité, de désobéir quand il le faut aux tendances imbéciles, c'est en un mot, résister. Et entretenir la flamme, celle de l'espoir.

C.B.L.